

Charles Krombach quitte la présidence de la FÉDIL

Oser dire la vérité

«Une entreprise n'a pas de patrie, mais seulement un marché», a déclaré avant-hier Charles Krombach, le président sortant de la FÉDIL. Il a tiré un bilan de six années à la tête de l'organisation patronale. Il a expliqué le rôle de la fédération des industriels dans notre économie. Sa mission est de dresser de bons constats sur l'état de l'économie luxembourgeoise, de participer au débat public et de convaincre les décideurs politiques.

■ Il a insisté, hier durant son intervention lors de l'assemblée générale de la fédération, sur les profondes modifications qui ont

affecté le paysage économique au cours des dernières années. L'eupéanisation et la globalisation de l'économie ont continué à se développer à un rythme accéléré. Le signe le plus visible a été, selon lui, l'introduction de l'euro ainsi que l'élargissement de l'UE. En raison des faibles coûts de productions appliqués dans les nouveaux États membres et de la grande motivation de ces pays de nous rejoindre sur le terrain économique, la pression compétitive sur les entreprises luxembourgeoises s'est renforcée. De nouvelles puissances économiques sont apparues comme le Brésil, l'Inde et surtout la Chine.

Charles Krombach a mis en évidence durant sa présidence les problèmes structurels auxquels l'économie luxembourgeoise est confrontée: montée de l'infla-



Charles Krombach (Photo: Marc Wilwert)

tion et du chômage, dérapage des coûts salariaux et dépenses

publiques, faiblesse des structures de formation et recherche. Dans de nombreux rapports internationaux ses handicaps ont été dénoncés. L'orateur a déploré que les idées de compétitivité, de comparaison internationale, d'attractivité, de meilleures pratiques fussent le plus souvent ignorées ou tout simplement rejetées. Les politiciens n'ont pas très envie de prendre des décisions difficiles, mais nécessaires, a-t-il ajouté.

Il est convaincu que le Luxembourg est aujourd'hui confronté à un attentisme, à un conservatisme qui prend des proportions malsaines. Le gouvernement et les syndicats pratiquent, selon lui, un raisonnement à court terme et font preuve d'un manque de vision à long terme.

«Nous devons oser dire la vérité. Nous devons oser dire à

la population que nous ne sommes pas structurellement sur la bonne voie. Nous devons dire que notre situation économique et sociale est fragile et que nous vivons au-dessus de nos moyens», a souligné Charles Krombach.

Robert Dennewald, le nouveau président de la FÉDIL, a chaleureusement remercié Charles Krombach pour le travail effectué et a rappelé certaines de ses réussites comme la mise en place du service santé au travail de l'industrie, l'établissement définitif de la fédération en tant qu'interlocuteur pour les secteurs de la communication et des nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que l'ouverture d'un bureau de représentation de la FÉDIL à Bruxelles.

René M. Rausch